

Dossier de presse

16 oct. 2022 →

19 mars 2023

MUSIC HALL (DES LETTRES DE DIDIER À BOUM! BOUM!)

Noëlle Pujol

Commissariat: Clément Nouet

AOUJOULE

Exposition collective

Commissariat: Sylvie Fanchon et Camila Oliveira Fairclough

UN MUSÉE À SOI

Accrochage participatif réalisé
avec l'atelier Art.27 du Centre de jour
du Biterrois, Centre Hospitalier
de Béziers.

Commissariat: Élisabeth Camilleri, Dominique Cros,
Sonia Debeuré-Provost, Maxime Husson, Matthieu Supernant,
Nathalie Tersier, Nicole Vidal sous la direction
artistique de Mathilde Monnier

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, Tw & In: @mracserignan

Contacts presse: Anne Samson Communications (Morgane Barraud, morgane@annesamson.com,
01.40.36.84.34 ou Federica Forte, federica@annesamson.com, 01.40.36.84.40).
Contact presse région: Sylvie Caumet (sylvie.caumet@laregion.fr, 06.80.65.59.67).

Noëlle Pujol

Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

Du 16 octobre 2022 au 19 mars 2023

Commissariat: Clément Nouet

Sur Les Rubans Des Puces

Les Vivants Vendent Et Achètent Les Morts

Les Vivants Donnent Aux Morts Des Histoires

Et Les Morts Se Donnent Aux Vivants

Pour Continuer Leurs Histoires

Comme Une Deuxième Chance

La Mort Entre Et Sort Des Puces

Passent Les Camions De Couleurs Passent

(extrait du scénario de Boum ! Boum !).

Noëlle Pujol est une artiste discrète. Il faut pourtant, pour parler convenablement de son travail, avoir recours à un mot qui ne l'est pas. Un mot énorme et désuet, inadéquat *a priori* et qui toutefois s'impose. Depuis plus de vingt ans à présent, films et expositions construisent une *saga*. Un feuilleton au sens fort, avec péripéties et rebondissements, héros récurrents et identités d'emprunt. Personnages qu'on croyait disparus et qui ressurgissent. Voyages au bout du monde mais aussi repaires et labyrinthes à deux pas de chez soi. Tout un inventaire d'aventures, et des inventaires tout court, en cours et sans doute interminables. Une œuvre autobiographique sous le couvert du documentaire, pour user d'un mot moins énorme, lui, que commode. Autobiographique ne veut pas dire que la première personne y soit tyranniquement omniprésente, ni que les dimensions en demeurent délibérément étroites. C'est presque au contraire : autobiographique veut dire mythologique, mondial, ne dédaignant ni les excès, ni les délires. Tout en demeurant discret.

C'est la saga Pujol. Ce sont les contes de Noëlle. Ses mille et une nuits, ses familles et ses jouets, ses travaux et ses jours. Et parmi ces jours le premier d'entre eux bien sûr, ou plutôt les jours qui ont précédé le premier et ont permis que celui-ci, malgré tout, soit. Car telle est l'extraordinaire *Histoire racontée par Jean Dougnac* (2003), depuis son lit de malade, le secret auquel arrive son fabuleux récit. Le récit de l'origine de l'héroïne, autrement dit le mythe à l'état pur, recueilli par l'héroïne elle-même, qui se tient à la lisière du cadre et qu'on imagine retenant son souffle : comment avant sa naissance on voulut faire disparaître Noëlle, et comment celle-ci s'obstina à vouloir venir au monde. Le vieil homme en tire une leçon qu'il ne se lasse pas de répéter : puisqu'on aurait préféré qu'elle ne naisse pas mais qu'elle est née quand même, il faut croire que Noëlle est sur terre pour y faire quelque chose. Il y ajoute ce conseil, lui aussi répété : que surtout elle ne s'avise pas de l'oublier.

La saga Pujol a connu une suite en 2012, avec *Le Dossier 332*. La cinéaste y raconte en voix *off* des épisodes de sa vie d'enfant placé, à travers la lecture de lettres conservées dans le dossier de la DDASS. Un inventaire, encore ou déjà, un luxe de listes pour dire la succession d'années sans doute d'abord marquées par le manque. Dans le film suivant, *Jumbo / Toto, Histoires d'un éléphant* (2016), il n'est pas nommément question de Noëlle Pujol. Mais c'est, là aussi, le récit d'une vie précaire et qui s'entête, le destin contrarié, à travers les continents et les guerres, d'un animal qui semble résister à toutes les mésaventures. Le lien entre le personnel et le mondial y est évident et l'artiste y fait en outre plusieurs apparitions. La plus saisissante la montre dans la peau d'un personnage d'un film muet de Fritz Lang. Allongée par terre, elle règle le geste – net, implacable – de se tuer avec un couteau. Une décennie plus tôt, un film plus bref mais non moins remarquable avait déjà mis en scène un animal, et déjà bousculé à travers lui le jeu de la vie et de la mort. Ce film s'appelle *Le Préparateur* (2006). Il enregistre le labeur d'un taxidermiste qui, avec une patience infinie, accomplit, comme l'a parfaitement écrit Jean-Pierre Rehm, délégué général du FID Marseille (où ce film, comme d'autres de Noëlle Pujol, fut sélectionné), « *la transformation d'un cygne en lui-même* ».

De quelles transformations sommes-nous faits ? Comment un être ou une chose viennent-ils à la naissance ? Comment luttent-ils avec la mort avant même d'accéder à la vie ? Et une fois morts ou hors d'usage, quel rapport avec celle-ci entretiennent-ils encore ? Quelles formes peuvent avoir les existences de celles ou de ceux qui n'auraient pas dû naître ? Cette insistance paradoxale, ce décalage irréductible de la vie – de la mort – avec elle-même sont souvent en jeu dans le documentaire. Ils sont en jeu par exemple chez Jean Eustache, auquel on pense irrésistiblement en voyant *Histoire racontée par Jean Dognac*. Trop tôt, trop tard. À propos du même Eustache, dans un court texte peu connu – jamais repris en volume –, écrit peu de temps après le suicide du cinéaste et publié dans le catalogue du Cinéma du Réel de 1982, Serge Daney – lui aussi hanté par le mythe de sa naissance – propose cette définition : « Le documentariste ne montre pas ce qui est, mais comment c'était. Comment c'était une seconde avant qu'il n'enclenche la caméra. Son art est à l'imparfait. Et son imperfection, c'est de ne pas savoir comment va évoluer ce qu'il filme. Si c'est un vrai documentariste, il n'en sait rien ».

Les naissances et les morts, l'imparfait (dans tous ses sens) et l'évolution, comment ce qui sera, va s'employer à montrer comment c'était : on pense à tout cela au moment de se demander à quoi pourra bien ressembler *Boum ! Boum !* C'est le titre du prochain long métrage de Noëlle Pujol. Pendant plusieurs mois, un ensemble de matériaux préparatoires à *Boum ! Boum !* va être exposé au Musée régional d'art contemporain Occitanie, à Sérignan. On aimerait pouvoir en donner une idée de ce film qui n'existe pas encore et en même temps on ne voudrait surtout pas oublier que rien ne doit être moins brusqué qu'une naissance. Peut-être même n'y a-t-il rien qu'il faut respecter davantage, ni qui dure plus longtemps. Une chose est sûre : une fois réalisé, *Boum ! Boum !* n'effacera pas ses prémices ni ses ébauches, photos et dessins, objets et revues, souvenirs et fétiches, tout ce que Noëlle Pujol a accumulé et que pourront voir les visiteurs de l'exposition. Il sera tissé de leur matière même.

Une autre chose est sûre : ce film à venir ne sera pas un documentaire et il croisera deux sources, deux éléments de la saga Pujol telle qu'elle ne cesse d'évoluer et de grandir. D'un côté les lettres de son frère Didier, rédigées dans un babil impossible, chantant, grandiose et qui ont déjà donné lieu à un premier essai de film chanté présenté au Cinéma du Réel en mars 2022. De l'autre les puces de Saint-Ouen, autre monde énorme et impossible. Cela fait une décennie que Noëlle Pujol a élu résidence à quelques rues de là. Elle en connaît aujourd'hui le moindre recoin. Ses activités et ses couloirs, ses rideaux métalliques, ses habitudes et ses trésors, ses repères – la Boule-Fontaine, le Carré-des-Biffins, l'Hôpital Bichat non loin... – ne cessent de la fasciner. Voilà : elle est tombée amoureuse, elle a trouvé son décor. Une telle révélation n'a pas toujours lieu dans la vie d'un cinéaste. Mais quand cela arrive l'événement est aussi capital que, en général, irréversible.

On le comprend. De l'éléphant aux puces – vieille fable –, des vies tâtonnantes, têtues, aux objets que les marchands sauvent du rebut, les continuités sont nombreuses. Le ballet des choses déjà mortes et pourtant encore vivantes – à moins que ce ne soit l'inverse – se prolonge, comme celui des mots et des phrases qui appartiennent à peine à la langue. Ballet, aussi, des naissances, des affections entre un frère et une sœur flirtant avec les amours incestueuses. Ballet infini des origines et des fins. C'est pourquoi il n'est pas seulement beau, mais profondément logique, que cette exposition soit consacrée à un travail dont on ne sait plus s'il est en cours ou déjà achevé, fait ou en voie d'être défait, constitué de promesses ou de restes.

Avec les années et les projets, Nono – c'est ainsi que *Boum ! Boum !* rebaptise l'artiste, sous les traits de son alter ego Nathalie Richard –, ne cesse de se rapprocher du conte. Par une espèce de mouvement à rebours, plus le temps passe et plus elle demande aux moins neuves des choses de l'aider à (re) conquérir une enfance. Le vieillard espiègle qu'était Jean Dougnac, on a déjà commencé à le retrouver dans *Les Lettres de Didier*, chez l'ancien enfant Ernesto de Marguerite Duras, l'acteur Axel Bogousslavsky dans le rôle de Nano, *alias* Didier, comme on l'a retrouvé un peu différemment dans les premières esquisses de *Boum ! Boum !*, présentées quant à elles au Jeu de Paume à l'automne 2021, à travers le personnage de Lulu, interprété par l'écrivain Jean Rolin, grand spécialiste des lisières et chants d'oiseaux.

La saga Pujol continue de plus belle, avec sa litanie toujours plus riche d'êtres et de choses continûment arrachés et récupérés, rendus *in extremis* au grand magasin de la vie et de la langue. Mais elle dissimule de moins en moins ses mythes et ses héros sous l'apparence neutre du compte-rendu documentaire : elle déballe son trésor, exhibe ses corps et libère sa fantaisie. On croirait presque que l'artiste est sur le point de dire adieu à sa discrétion. Cette saga, bientôt, chantera et dansera plein cadre. Le risque, on le suppose, est immense. L'attente aussi.

Inventaires, aventures
(Les contes de Noëlle)
Emmanuel Burdeau

Noëlle Pujol est artiste et cinéaste. Née en 1972, elle a grandi dans les Pyrénées à la frontière de la France et de l'Espagne. Après avoir obtenu une Maîtrise d'Histoire des Arts à l'Université de Toulouse le Mirail, elle poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy-Studio national des arts contemporains.

Son travail s'articule autour du film, mais aussi de l'image, du dessin et de la photographie. Son univers visuel simple et dépouillé mêle avec force et excitation, malice et gravité, l'étonnement qui s'ouvre sur des mondes. Souvent l'origine de ses travaux prend sa source dans un lieu, un contexte ou encore des personnes qu'elle rencontre.

Ses différents films mêlant l'enquête et des éléments autobiographiques, questionnent des enjeux de société intimes et collectifs à la fois. Elle utilise un cinéma et une image qui s'ancre sur un récit profond et romanesque à travers une nouvelle exploration dans les territoires de la vidéo et du cinéma documentaire.

Elle a réalisé plusieurs courts et longs métrages qui ont été présentés dans des festivals internationaux et des institutions artistiques.

Parmi ses expositions au cours des dix dernières années : Le Jeu de Paume, Paris ; La Terrasse, Espace d'art de Nanterre, HEAD, Genève, Espace Culturel Louis Vuitton, Paris; Galerie Bischoff/Weiss, Londres ; IAC, Villeurbanne ; MABA, Nogent sur Marne...

Ses films ont été projetés au FIDMarseille ; Cinéma du Réel ; Festival du film de Locarno, Indielisboa ; Festival du film de Rome ; FICUNAM Mexique...

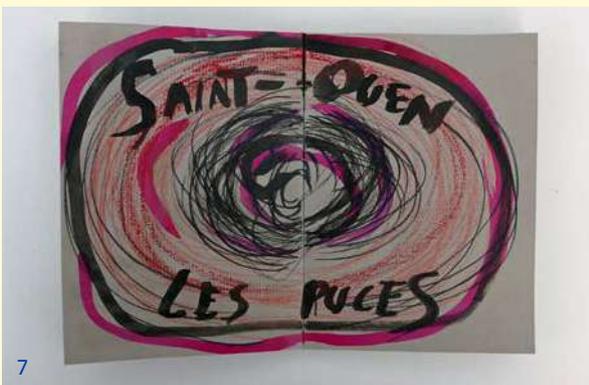
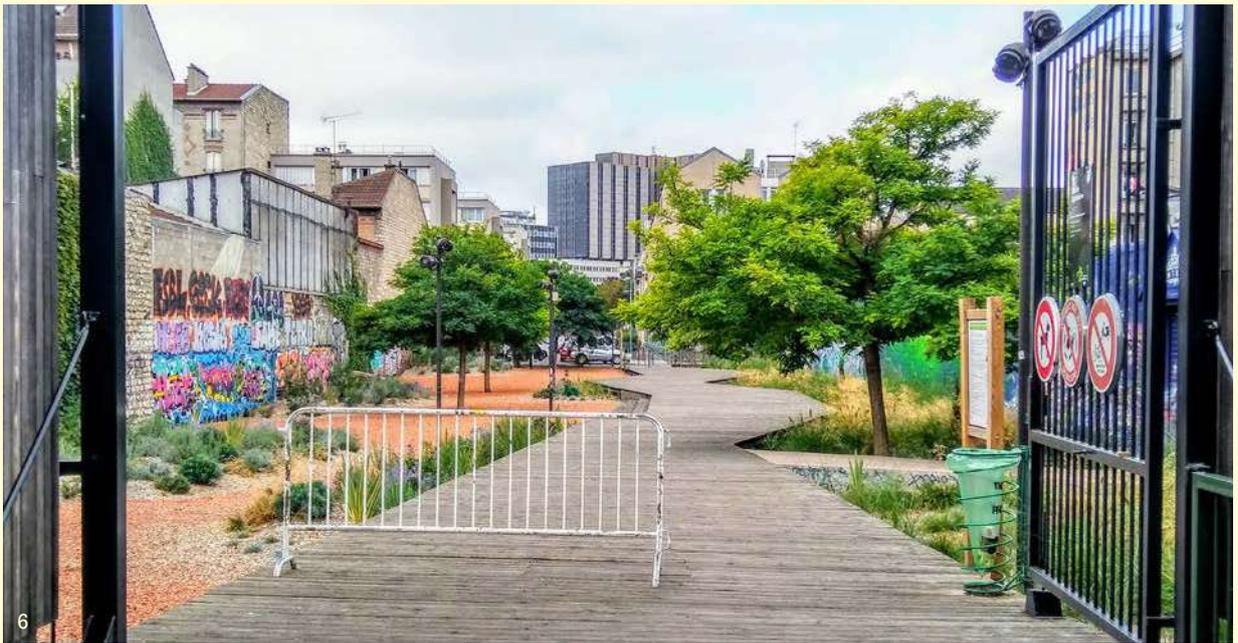
En 2020, elle est lauréate du Prix Occitanie-Médicis en reconnaissance de son parcours artistique.

En 2022, elle est résidente à l'École Paul Vaillant Couturier à Bobigny développant avec un groupe de jeunes enfants un projet artistique sur le monde musical de Rachid Taha.

Elle développe actuellement son nouveau film de fiction « Boum ! Boum ! » au cœur des Puces de Saint-Ouen.



1.2.3. Noëlle Pujol, *Les Lettres de Didier*, film, 66mn, 2021.
Photo : Andreas Bolm & Noëlle Pujol.



Noëlle Pujol

4. Photographie préparatoire, *Boum ! Boum !*, 2021

© Noëlle Pujol.

5. Dessin préparatoire, *Boum ! Boum !*,

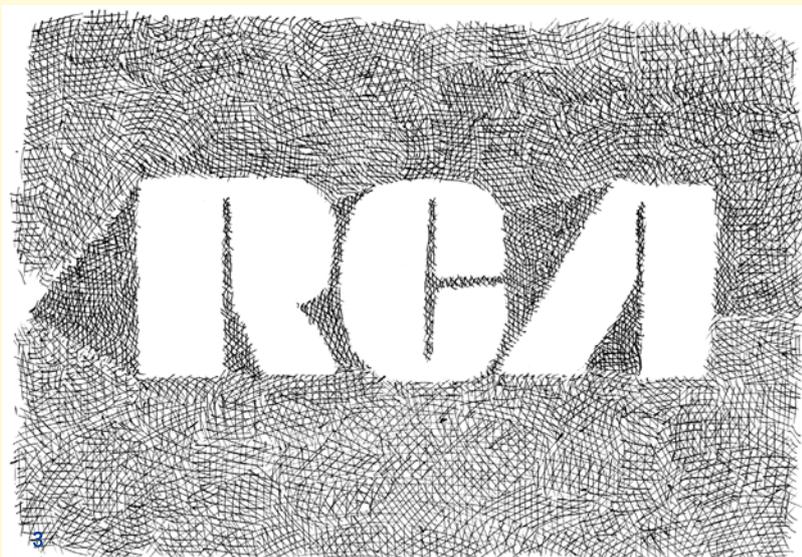
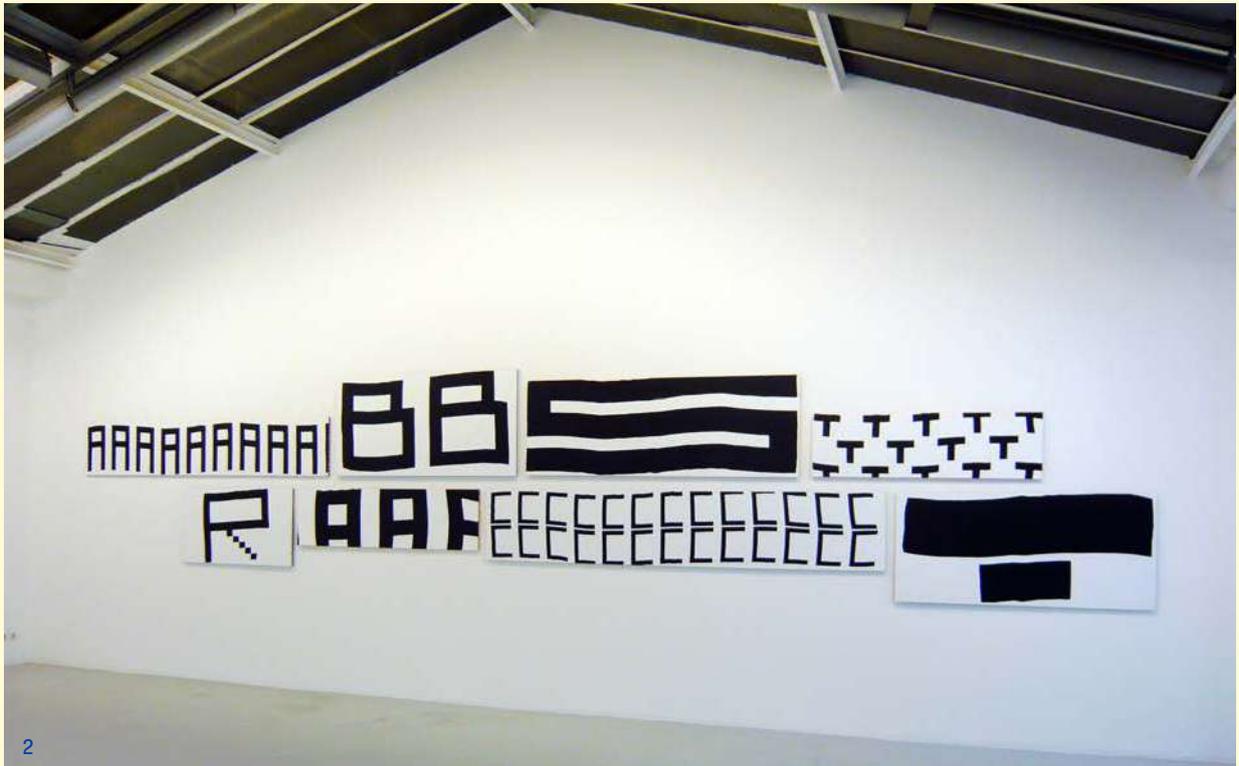
(Hôpital Bichat), 2021 © Dessin et Photo : Noëlle Pujol.

6. Photographie préparatoire, *Boum ! Boum !*, 2021

© Noëlle Pujol.

7. Dessin préparatoire, *Boum ! Boum !*, 2021

© Dessin et Photo : Noëlle Pujol.



1. Claude Closky, *Untitled (hu)*, 2010. Acrylique sur toile, 150 x 221 cm. Unique. Courtesy de la galerie Laurent Godin et de l'artiste.
2. Nicolas Chardon, *ABSTRACT, 8*, 2008-2009. Acrylique sur tissu. Collection Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris.
3. Jonathan Martin, *Tea & Cakes / Love Ritual*, 2015. Encre et transferts sur papier, 21 x 29.7 cm (x 20). Courtesy de de l'artiste.

AOULIOULÉ

Exposition collective

Du 16 octobre 2022 au 19 mars 2023

Martine Aballéa, Joshua Abelow, Gene Beery, Karina Bisch, Jean-Luc Blanc, Corentin Canesson, Nicolas Chardon, Claude Closky, Anne-Lise Coste, Jessica Diamond, Pierre di Sciullo, Chloé Dugit-Gros, Chad Etting, Eléonore False, Sylvie Fanchon, Marie Glaize, Joseph Kosuth, Muriel Leray, Jonathan Martin, Raffaella della Olga, Camila Oliveira Fairclough, Walter Swennen, Christian Robert-Tissot, Julio Villani, Elsa Werth, Virginie Yassef, Rémy Zaugg.

Commissariat: Sylvie Fanchon et Camila Oliveira Fairclough

Les artistes transcendent le langage et ses références. Les fragments typographiques jouent visuellement et pas seulement verbalement. Malgré l'illisibilité narrative, le regardeur cherche à établir des correspondances de lettres, de mots et de sens. Les propositions textuelles sont autant de mises en forme des mots dont la lisibilité n'est plus l'objectif premier et s'efface, avec plus ou moins d'ampleur, derrière l'image des propositions graphiques. Les œuvres présentes dans l'exposition proposent l'expérience, précieuse s'il en est en ces temps d'extrême saturation – numérique – de voir des mots, même les plus galvaudés comme si c'était la première fois.

De Marinetti, premier parmi les théoriciens de la poétique du dynamisme et de l'énergie, typographe et plus encore inventeur du poème-affiche et des poèmes-tableaux, aux calligrammes d'Apollinaire et à la pancarte écrite de Pierre Albert-Birot, des poèmes-objets d'André Breton aux tableaux poèmes de Joan Miró ou à la poésie visuelle de Joan Brossa ou de Christian Dotremont, aux affiches lacérées de François Dufrêne, de l'hypergraphie lettriste de Paul-Armand Gette ou de Raymond Hains, de l'énergie des protagonistes de Fluxus à l'exigence sérielle de la poésie concrète, sont autant d'exemples pris parmi beaucoup d'autres à même de montrer que les appels de Tristan Tzara « chaque page doit exploser » ont bien été entendus !

Dans l'exposition *Aoulioulé*, il n'est pas question uniquement de poésie ou de lettrisme mais bien d'artistes qui utilisent les lettres, les mots, les phrases ou encore la ponctuation comme vocabulaire plastique. À quel moment une lettre ou un mot deviennent-ils image ? Quel sens cela leur confère-t-il ? La mise en forme graphique et la mise en couleur transforment un outil de langage en un objet visuel avec ses codes et sa sensibilité.

L'écriture est une forme de dessin crypté. Il s'agit d'un profond métissage

des champs poétiques et plastiques qui fait voisiner « par inframince » image et texte. Cette recherche autour de la dimension graphique et performative de l'écriture fait écho à l'inflation visuelle et textuelle dans la société de consommation, dans les médias de masse, dans le numérique par ses procédés formels de mise à distance – collage, décollage, montage, saturation, biffure, réduction minimaliste, etc. – comme acte de résistance « poétique » face à la saturation et la perte d'idéologies.

Les projets rassemblés dans l'exposition *Aoulioulé*, témoignent de ce qu'on pourrait appeler une opposition entre la *galaxie Gutenberg* et les théories de Marshall McLuhan. Le sens même de l'exposition, par-delà le seul renoncement de la page ou le dépassement de l'écriture, est peut-être avant tout celui de la mise en exergue d'une constante transformation et contamination des genres afin de permettre de réarticuler en autant de propositions distinctes le concept de « verbi-voco-visual exploration »¹ de Mc Luhan.

Un des nombreux points de départ de cette page d'écriture est la rencontre par Sylvie Fanchon de l'exposition *Matter, Grey* consacrée à **Joseph Kosuth** en 2006 à la galerie Almine Rech à Paris. L'installation rend hommage au maître du surréalisme belge René Magritte. La présentation des mots comme élément visuel sert une réflexion sur la dialectique et sa capacité à saisir le réel. Le *wall painting* de l'artiste britannique pose la question du rapport de l'image et du langage verbal au réel. Les souvenirs de la comptine milanaise chantée par la maman de **Sylvie Fanchon** composée d'onomatopées reviennent à son esprit également². Les nombreux échanges et les visites d'expositions avec l'artiste **Camila Oliveira Fairclough** alimentent la réflexion et motivent le désir de rassembler des artistes dans une exposition autour de *tableaux qui parlent*.

Pour les Lettristes — et notamment pour Isidore Isou, fondateur du mouvement — la lettre doit permettre une communication vraie, le mot n'étant que la première « stéréotypie »³. Plusieurs artistes questionnent ce moment infime où la lettre ou le son se confondent avec l'image, lorsque le texte devient objet visuel ou sculptural (**Karina Bisch, Claude Closky, Eléonore False**).

En devenant image, les lettres agencées dans un ordre précis – le mot – perdent parfois leur intelligibilité (**Pierre di Sciallo, Jonathan Martin, Nicolas Chardon, Chad Etting**). Cependant les mots ordonnés en phrases ou slogans s'imprègnent ainsi d'une nouvelle forme de poésie qui ne passe plus uniquement par le sens mais par la force de l'image (**Joshua Abelow, Gene Beery, Sylvie Fanchon, Walter Swennen, Raffaella della Olga**).

1 Verbi-Voco-Visual Explorations. Something Else Press Inc., 1967. Organisation du texte selon des critères qui soulignent les valeurs relationnelles graphiques, intuitives et phoniques des mots

2. Aoulioulé est le titre d'une comptine milanaise en langue patoise composée d'onomatopées chantonnée sur un rythme régulier aux enfants en bas âge, composée presque exclusivement de voyelles : aouliouléqué tamouséquéta profitalousinghétoulilem blemlumtoulilemblemlum.

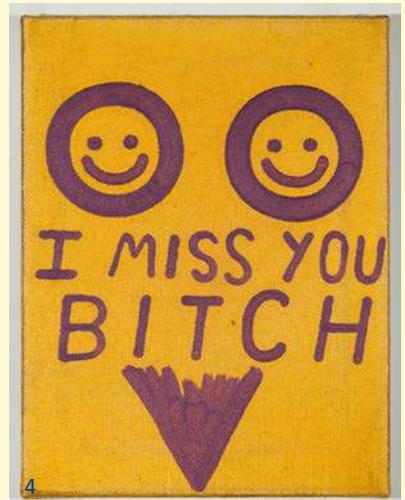
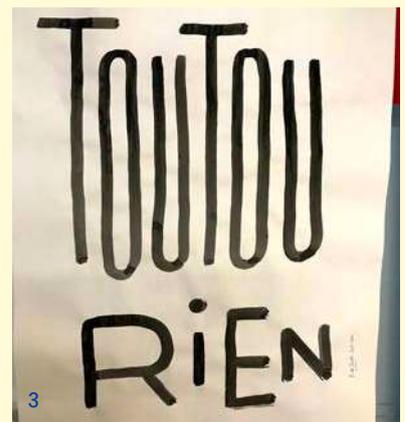
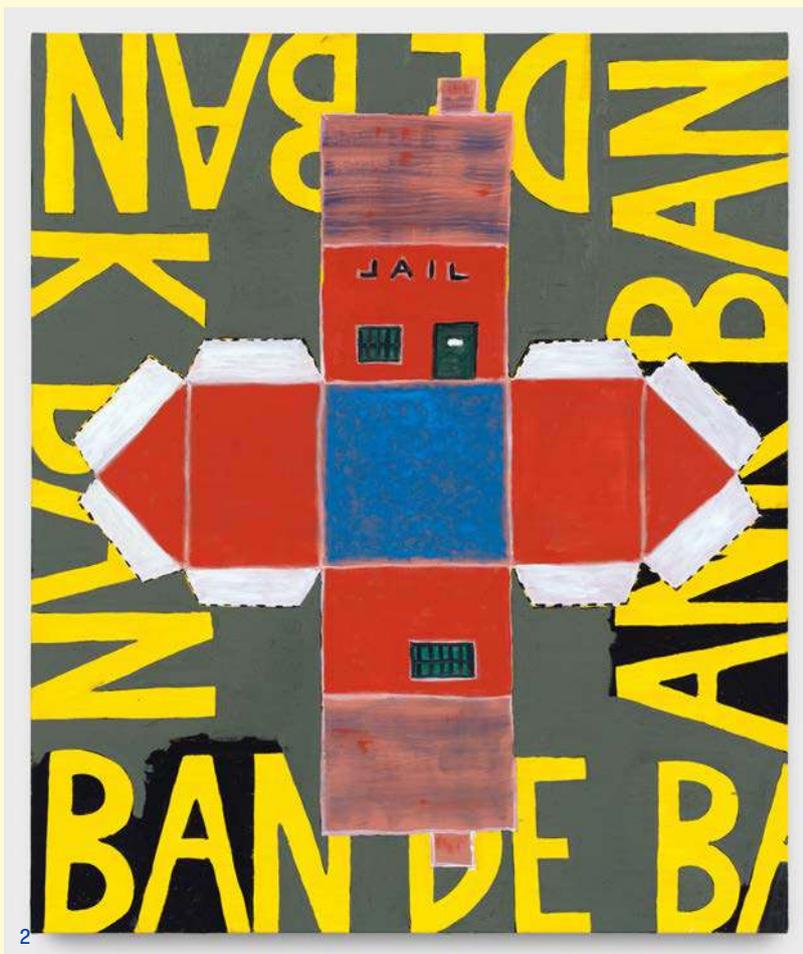
3. Branche de l'impression qui permet la multiplication de formes de textes et de clichés typographiques par moulage à partir d'une matrice. / Répétition d'une attitude, d'un geste, d'un acte ou d'une parole, sans but intelligible.

Les mots et les phrases, comme doués d'autonomie, se déploient et évoluent dans un espace de liberté. Le geste artistique réside alors dans cette tension entre le contenu sémantique du mot et son écriture comme performance physique (**Corentin Canesson, Anne-Lise Coste, Camila Oliveira Fairclough**). Par ailleurs, d'autres artistes préfèrent avec malice prendre en main un texte qu'ils manipulent, tordent, transforment ou mélangent (**Chloé Dugit-Gros, Julio Villani, Elsa Werth**) pour leur insuffler un sens au-delà du fonctionnel.

Les artistes par jeu ou par provocation se prêtent à différentes métamorphoses, perturbant nos sens et nous invitent à entrer dans un monde décalé (**Jean-Luc Blanc, Marie Glaize, Muriel Leray, Jessica Diamond, Christian Robert-Tissot**). Soumises à distorsions, démultiplications, changements d'échelles sur différents supports les propositions linguistiques et graphiques s'émancipent et nous racontent d'autres histoires ouvrant les portes sur un monde imaginaire et poétique (**Virginie Yassef, Martine Aballéa**).

Sylvie Fanchon et Camila Oliveira Fairclough veulent qu'on leur pardonne ici tous ceux que pareil projet ne pouvait rassembler. On discutera sans fin sur l'opportunité de la présence ou de l'absence de nombreux artistes. C'est avant tout un choix curatorial car il est certain que l'exposition *Aoulioulé* est une suite sans fin !

Clément Nouet



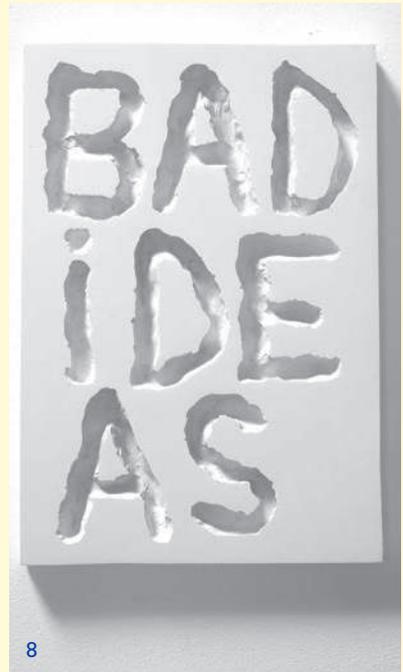
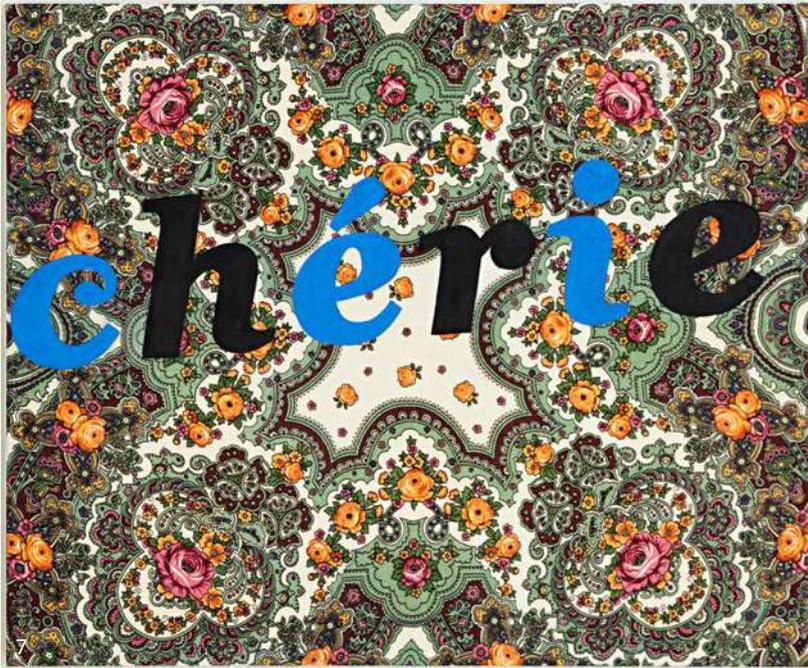


5



6

1. Sylvie Fanchon, *I AM NOT A ROBOT*, 2021. Acrylique sur toile, 50 x 70 cm. Courtesy de l'artiste.
2. Walter Swennen, *Jail*, 2019. Huile sur toile, 120.2 x 100.2 x 2.5 cm. Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles et de l'artiste. Photo : HV-studio.
3. Pierre di Sciallo, *Voici mon chien*, 2015-2020. Encre de chine sur papier. Courtesy de l'artiste.
4. Joshua Abelow, *I MISS YOU BITCH*, 2008. Huile sur lin, 40,65 x 30,50 cm. Courtesy de l'artiste.
5. Jessica Diamond, *T.V. Telepathy (Black And White Version)*, 1989. Édition 1 sur 3. Peinture acrylique sur mur. Installation Brand New : Art and Commodity in the 1980s, 2018, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, DC. Photo et © Jessica Diamond 2022.
6. Christian Robert-Tissot, *Sans titre*, 1995. Acrylique sur toile, 320x220x3 cm © droits réservés. Photo : André Morin.



8



9

7. Camila Oliveira Fairclough, *Chérie*, 2011. Acrylique sur tissu, 81 x 100 cm. Courtesy de l'artiste.
8. Chloé Dugit-Gros, *Bad ideas*, 2020. Plâtre, 25 x 35 cm. Courtesy de l'artiste.
9. Corentin Canesson, *PAS ÇA*, 2011 - 2022. Acrylique et huile sur toile, 130 x 120 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sator, Paris.



Martine Aballéa *Celui qui me distraît*, 2013. Tirage pigmentaire numérique, 120 x 180 cm. Courtesy de l'artiste.

Un musée à soi

Accrochage participatif au Mrac

Du 16 octobre 2022 au 19 mars 2023

Farah Atassi, Per Barclay, Neil Beloufa, Nadia Benbouda, Karina Bisch, Io Burgard, Armelle Caron, Alain Clairet et Marie Jugnet, Cindy Coutant, Eléonore False, Julien Garnier, Ann Veronica Janssens, Stéphane Magnin, Olivier Mosset, Stéphane Pancreac'h, Laurent Pernot, Maxime Rossi, Chéri Samba, Gérard Traquandi, Francisco Tropea, Ida Tursic et Wilfried Mille et Raphaël Zarka.

Commissariat : Élisabeth Camilleri, Dominique Cros, Sonia Debeuré-Provost, Maxime Husson, Matthieu Supernant, Nathalie Tersier, Nicole Vidal sous la direction artistique de Mathilde Monnier.

Scénographie : Dominique Figarella.

C'est une démarche inhabituelle pour un musée : confier un projet d'accrochage participatif à une chorégraphe et à un groupe de patients de l'hôpital de jour de Béziers, le groupe Art. 27, afin d'imaginer une exposition à partir des collections du musée.

« Avant le début du second confinement à l'automne 2020, Clément Nouet directeur du Mrac et Isabelle Durand chargée des publics me contactent pour rencontrer un groupe de patients qui vient depuis des années régulièrement au musée pour y faire des ateliers. L'idée est de pousser plus loin l'expérience de leur participation au musée, en leur confiant un projet d'accrochage à travers un geste curatorial unique. Ce groupe est accompagné à l'année par deux personnes essentielles et motrices dans tout le projet : Nicole Vidal, ergothérapeute et Sonia Debeuré-Provost, psychologue, sans qui rien ne se serait passé.

La proposition du musée est très ouverte mais une forme de contrat tacite implique que c'est un projet de commissariat participatif et qui sera le fruit de ces rencontres : il faut les accompagner dans cette démarche. La proposition me plaît par sa pertinence et son pas de côté surtout du point de vue institutionnel ; cette proposition est double et inédite, celle de s'adresser à une chorégraphe plutôt habituée aux plateaux scéniques et dans un second temps parier sur le travail d'un groupe atypique pour penser ce projet. Ce projet passionnant devait durer une année mais suite à la crise sanitaire, il va s'étendre sur deux années de rencontres, de réflexion et d'ateliers. Pendant ces deux ans, nous nous sommes tous réunis au musée ou dans les locaux de l'hôpital de jour de Béziers presque tous les jeudis.

Le groupe a une familiarité particulière avec le musée. Il y circule avec une grande curiosité comme dans un lieu connu mais aussi dans une grande connaissance du terrain et des collections. Certains ont une pratique artistique personnelle, image ou peinture, mais ils ont en commun d'être tous passionnés.

Le projet d'accompagner un groupe pour cet accrochage participatif m'a amenée à me questionner sur la position du curateur ou du commissariat d'exposition et sur ma propre place au sein de ce projet en tant qu'artiste, mon parcours s'inscrit plus spécifiquement dans le champ chorégraphique. La pertinence réside dans un premier temps dans cette interrogation sur la place du commissaire d'exposition et sur le pari de confier à un groupe d'amateurs éclairés mais aussi à un groupe de personnes souvent invisibilisées dans la société une responsabilité artistique.

Ce qui m'intéresse ici n'est pas tant de redéfinir cette place ou de reconduire classiquement la place du curateur mais de l'interroger dans le contexte de ce projet à la manière d'un curateur apprenant pour reprendre le terme de Jacques Rancière sur le maître apprenant. Il m'importe avant tout que les personnes participant au projet et qui vivent en retrait du monde de l'art et ne sont pas des spécialistes, puissent entrer en dialogue et en lien direct avec les artistes (ce qui suppose de travailler avec des artistes vivants) et aient toute légitimité à prendre cette place curatoriale au même titre qu'un commissaire d'exposition.

Cette initiative du Mrac me semble très pertinente car sur le fond il existe très peu d'expériences qui confient une exposition à des personnes extérieures au monde de l'art.

Ce projet d'*Un musée à soi* – le titre est une référence à l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi* (1929), – répond à la question : comment inventer et vivre un lien intime, personnel et peut être secret avec des œuvres exposées, comment s'exposer tout en exposant !

Le chemin que nous avons fait ensemble vers cette exposition sera au moins aussi important que l'exposition elle-même et il nous appartient donc de restituer au public ce processus d'approche. C'est dans ce sens-là que j'ai pensé me rapprocher de deux jeunes artistes issus du MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), Geoffrey Badel et Alyss Fleury afin de m'accompagner dans cette démarche et de documenter le processus en leur passant la commande d'un documentaire qui pourrait restituer au public une partie de ce qui aura été la vie de cette expérience. Leur participation se joue dans ce rôle de témoin de l'expérience mais aussi de participant à tout le processus.

De même c'est l'artiste Dominique Figarella avec qui j'ai été en dialogue tout au long du projet qui signe la scénographie.

André Malraux a pensé un musée imaginaire comme un lieu mental, pour que chacun ait son musée, notre exposition est aussi une expérience du déplacement, celle d'un musée dont les œuvres semblent nous choisir, plus que nous ne les choisissons, un lieu à soi et donc à tous. »

Mathilde Monnier

Projet en collaboration avec les artistes suivants Alyss Fleury, Geoffrey Badel et Dominique Figarella et réalisé dans le cadre de la convention de partenariat culturel entre la Région Occitanie et le Centre Hospitalier de Béziers ; avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles et de l'Agence régionale de santé Occitanie dans le cadre du programme Culture-Santé.

Mathilde Monnier, venue à la danse tardivement et après une expérience de danseuse dans la compagnie de Viola Farber, s'intéresse à la chorégraphie dès 1984. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier en 1994 marque le début d'une période d'ouverture vers d'autres champs artistiques. Ses spectacles sont invités sur les plus grandes scènes et festivals internationaux. Elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec des projets en co-signature rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels ... De 2014 à 2019, elle dirige le Centre National de la Danse à Pantin. En 2019 elle reprend son travail de création avec la pièce « Please Please Please » qu'elle crée en collaboration avec La Ribot & Tiago Rodrigues. Depuis 2020, elle est résidente avec sa compagnie à la Halle Tropisme à Montpellier et signe en octobre 2021 sa dernière création « Records ». Au printemps 2022, elle présente l'exposition « Trans(m)issions, L'expérience du partage » au MO.CO. à Montpellier.

Dominique Figarella expose en France, en Europe et aux États-Unis. En 2008, La Station à Nice lui consacre une exposition personnelle et il participe à plusieurs expositions collectives : « Rot, Red, Rouge » à The Residenzgalerie à Salzburg et « + de réalité » au Hangar à Bananes de Nantes. En 2009, il présente une exposition personnelle au Mrac Occitanie à Sérignan, ainsi qu'au Carré Sainte Anne à Montpellier et en 2010 au Life à Saint-Nazaire. En 2011, il participe à l'exposition collective « Incidents Maîtrisés » à l'Espace d'Art Concret, Mouans-Sartoux, « La peinture autrement » au Musée Chagall de Nice et au Lieu commun à Toulouse. En 2010-2014, il présente « Soapéra », en collaboration avec Mathilde Monnier, au Centre Pompidou, à Montpellier, Francfort et Utrecht et en 2021 à Londres et à Shanghaï. En 2019, une exposition lui a été consacrée à la Villa Tamaris et il réalise une peinture murale pour « 100 artistes dans la ville » à Montpellier. L'œuvre de Dominique Figarella est présente dans les collections du Musée d'art moderne de la ville de Paris et dans les collections du Mrac à Sérignan.



Séances de travail autour du projet d'accrochage participatif *Un musée à soi* ; groupe Art. 27 (patients de l'hôpital de jour de Béziers) sous la conduite de Mathilde Monnier.



1. Stéphane Magnin, *Sans titre Poster-papier-peint*, 2002. Dimensions variables. Collection du Mrac © droits réservés. Photo de l'artiste.

2. Éléonore False, *Arrière, plan, copie*, 2017. Impression latex sur papier hp pré-encollé, forme imprimée sur Dibond et tige métallique, forme découpée : 185 x 140 cm. Collection du Mrac. Photo : Cedrick Eymenier

3. Ida Tursic & Wilfried Mille, *Vintage 3D 3*, 2008. Huile sur toile, 250 x 200 cm. Collection du Mrac © des artistes. Photo : Jean-Christophe Lett.

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée soutient l'art contemporain

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée s'est engagée dès 2016 dans la redéfinition de sa politique culturelle afin d'apporter des solutions concrètes aux artistes, programmeurs et lieux culturels.

Elle propose des dispositifs d'aides régionales dans tous les secteurs artistiques et culturels : spectacle vivant, arts visuels, industries créatives et culturelles, patrimoine, langues et cultures régionales. Son action vise à renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires.

Dans le domaine de l'art contemporain la Région porte des actions volontaristes pour offrir aux artistes et aux amateurs d'art des conditions optimales de rencontres. Territoire de création, le paysage de l'art contemporain en Occitanie est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir les artistes, d'accompagner les lieux de création et de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chaque habitant.

La Région Occitanie gère et soutient les lieux incontournables de l'art contemporain :

Outre le Centre régional d'art contemporain (Crac) à Sète, la Région a également en charge le développement du Musée régional d'art contemporain (Mrac) à Sérignan. Grâce à l'investissement de la Région, le Mrac dispose aujourd'hui d'une surface d'exposition de 3 200 m², dédiée aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

Membre fondateur de plusieurs établissements publics de renom, la Région contribue fortement au rayonnement de lieux en Occitanie, tels que : le Musée d'art moderne de Céret, le Musée Soulages à Rodez, le Musée Cérès Franco à Montolieu, Les Abattoirs Musée - FRAC Occitanie Toulouse, le FRAC Occitanie Montpellier.

Enfin, la Région Occitanie soutient la diffusion de l'art contemporain sur l'ensemble du territoire, en partenariat avec des lieux publics et privés tels que la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Aperto, Iconoscope à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, Le LAC à Sigean, Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc.

La Région soutient aussi directement la création sur son territoire.

Très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens, la Région attribue des aides à la production. Elle apporte une attention particulière aux résidences d'artistes en milieu rural (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret).

Elle soutient également la mobilité des artistes contribuant ainsi à la reconnaissance de leur travail à l'échelle nationale et internationale. Le Prix Occitanie-Médicis, créé en 2018, est l'un des fleurons de cet accompagnement. Il a pour objectif chaque année de découvrir, promouvoir et soutenir les talents émergents d'Occitanie sur la scène internationale grâce à une étroite collaboration avec la prestigieuse Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Journée des Ateliers d'Artistes d'Occitanie, dimanche 16 octobre 2022 :

La Région Occitanie a créé la Journée des Ateliers d'Artistes d'Occitanie afin de renforcer la visibilité des artistes du territoire et soutenir la création contemporaine. Pour cette 5e édition, ce sont des centaines d'artistes - plasticiens, sculpteurs, peintres, dessinateurs, vidéastes, photographes, graffeurs – qui vous ouvrent les portes de leurs ateliers sur l'ensemble des 13 départements du territoire régional. Cette journée sera l'occasion de vivre une expérience unique et privilégiée riche en découvertes humaines et artistiques.

CONTACT PRESSE

RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE
Gwenaëlle Hatton : gwenaëlle.hatton@laregion.fr
04 67 22 98 71 - 06 45 53 74 09
service.presse@laregion.fr

À VOIR ÉGALEMENT

AU MRAC À SÉRIGNAN

Exposition de la collection du Mrac ;
« Stadio », Installation d'Olivier Vadrot.

AU CRAC À SÈTE

jusqu'au 8 janvier 2023
« Pour la peau de Jessica Rabbit »,
Pauline Curnier Jardin ;
« 4X - eXplore eXpand eXploite eXterminate »,
Paul Loubet.



Partenaires réseaux professionnels



Partenaires de l'exposition »



Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France



• JEU DE PAUME



so-cle

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME



Partenaires de l'exposition « Un musée à soi »,
accrochage participatif



Partenaires presse



Toute
La Culture.



Labels Tourisme



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Septembre → juin: du mardi au vendredi,
10h-18h et le week-end, 13h-18h.

Juillet → août: du mardi au vendredi,
11h-19h et le week-end, 13h-19h.

Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.

Modes de paiement acceptés:

Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants,
membres de la Maison des artistes, seniors
titulaires du minimum vieillesse.

GRATUITÉ

Entrée gratuite le premier dimanche du mois.
Sur présentation d'un justificatif: étudiants
et professeurs en art et architecture, moins
de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires
de l'allocation aux adultes en situation de
handicap, membres Icom et Icomos, personnels
de la culture, personnels du Conseil régional
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie
Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre
Valras/Sérignan puis, centre administratif
et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun: TER ou TGV arrêt
Béziers. À la gare; bus ligne E, dir. Portes
de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.